

LA CATHEDRALE D'AMIENS DANS SON ENVIRONNEMENT

par Jean ESTIENNE

Après les destructions de la seconde moitié du III^{ème} siècle, il ne reste pas grand chose de la *Samarobriva* gallo-romaine: des maisons sommairement réparées dans un paysage hérissé de pans de murs, au milieu de terrains vagues et de monuments ruinés, une population réduite à quelques milliers d'âmes.

A la fin du siècle, on construit sur ces ruines une enceinte fortifiée en utilisant les matériaux des maisons et des monuments détruits. Les limites de ce *castrum* sont aujourd'hui bien connues. C'est un quadrilatère d'environ 700 mètres de long et de 400 mètres de large. Le mur nord de l'enceinte s'appuie sur l'Avre qui, coulant en contre-bas d'une douzaine de mètres, constitue une ligne de défense très forte. Sur les trois autres côtés, la fortification utilise plusieurs grands monuments : l'amphithéâtre (à l'emplacement de l'hôtel de ville) et les murs du forum (le long de la rue des Trois cailloux). Ce *castrum* a été, pendant mille ans, le cœur de la cité d'Amiens.

La fortification est certainement terminée vers 338-339, lorsqu'un jeune soldat, Martinus, venu de Pannonie où son père était tribun militaire, partage son manteau avec un pauvre qui grelotte devant une des portes de la ville. On identifie cette porte avec la porte de l'Arquet qui sera au XIII^{ème} siècle englobée dans la construction de la cathédrale.

Pendant les IV^{ème} et V^{ème} siècles, Amiens est une ville de garnison; une étape pour les troupes qui vont et viennent de Bretagne, mais aussi un casernement pour les unités chargées de la surveillance de la côte et du maintien de l'ordre dans un territoire déjà très peuplé de barbares : Saxons, Bretons, Francs surtout, acceptés plus ou moins bien par la population gallo-romaine.

Depuis la fin des persécutions et la paix constantinienne, vers 310, une communauté chrétienne vit au grand jour à Samarobrive.

Elle n'a laissé que peu de traces historiques incontestables : 338-339 passage de Saint Martin, 343, un évêque d'Amiens assiste au concile de Sardique (en Asie mineure, à une centaine de Km à l'est de Smyrne), 346, un évêque d'Amiens du nom d'Eulogius, siège au concile de Cologne. Cet évêque, dans les institutions du Bas empire est investi d'une véritable magistrature, il participe à l'administration municipale et dispose d'un pouvoir judiciaire fixé par le code Théodosien, livre 1er, titre 4, «de episcopali audientia» d'après une novelle des empereurs Arcadius et Honorius de 398. De ce fait, l'évêque dispose d'édifices publics qui servent aux besoins du culte et à l'administration municipale.

Cette situation persiste sous les rois mérovingiens, ce qui explique que, dans la plupart des villes épiscopales de Gaule, la cathédrale et la résidence de l'évêque soient situées à l'intérieur de la muraille gallo-romaine. Les études détaillées de géographie urbaine, naguère faites par Massiet du Biest, permettent de placer cet espace épiscopal dans l'angle nord-est du *castrum*, tandis que le comte, lointain descendant du gouverneur romain, siège dans le château construit sur les ruines de l'amphithéâtre.

La première moitié du VII^{ème} siècle, règnes de Clotaire II et de Dagobert, est une époque calme. Un évêque, Salvius, construit une nouvelle cathédrale. On y transfère les reliques du fondateur supposé de l'église d'Amiens, Firminus, natif de Pampelune, martyrisé sous Dioclétien vers 300; reliques miraculeusement découvertes dans le cimetière suburbain d'Abladène, aujourd'hui Saint-Acheul.

Le groupe épiscopal, tel qu'on peut l'imaginer vers l'an 1000, comportait deux églises: Sainte Marie et Saint Firmin; un hôpital Saint Jean; le palais épiscopal; un cimetière; le cloître du chapitre et les logements des chanoines; divers bâtiments de service; le tout à l'emplacement actuel de la cathédrale, de l'évêché, et de son parc.

La cathédrale Sainte Marie brûla en 1218. Dès 1220, le chapitre commence la construction de la cathédrale actuelle. L'édification de

cet énorme bâtiment nécessite une refonte totale du quartier que facilite le déplacement vers l'Est de la vieille muraille vers les années 1190-1200 (muraille dite de Philippe Auguste). On put annexer au domaine épiscopal tout l'espace compris entre le mur gallo-romain et la nouvelle enceinte qui suivait à peu près l'actuelle rue de Metz-l'évêque. On démolit l'église Saint Firmin pour la reconstruire un peu plus loin à une dizaine de mètres au nord de la cathédrale. On transfère l'hôpital Saint Jean dans la basse ville, chaussée au blé, là où il se trouvait encore en 1939. On construit un cloître, une salle capitulaire et une église paroissiale, l'église Saint Michel, sur les terrains récupérés après la démolition de la vieille enceinte.

Le résultat de tout cela est un paysage urbain très dense. Devant la cathédrale un parvis de moins de 20 mètres de largeur, de chaque côté de la façade, la rue du cloître et l'impasse des soufflets n'ont guère plus d'une dizaine de mètres. Au Moyen Age, ce qui exprime la valeur spirituelle de l'église, c'est son élévation vers le ciel, le clocher, la flèche, non son dégagement au niveau du sol, qui dépend des circonstances, et dans les villes closes, comme Amiens, il y avait peu de terrain disponible.

Le premier auteur qui ait critiqué l'étroitesse des abords de la cathédrale est un nommé Pagès, marchand d'Amiens qui écrit vers 1700. Ses manuscrits ont été publiés par Louis Douchet en 1862. Voilà ce qu'écrit Pagès:

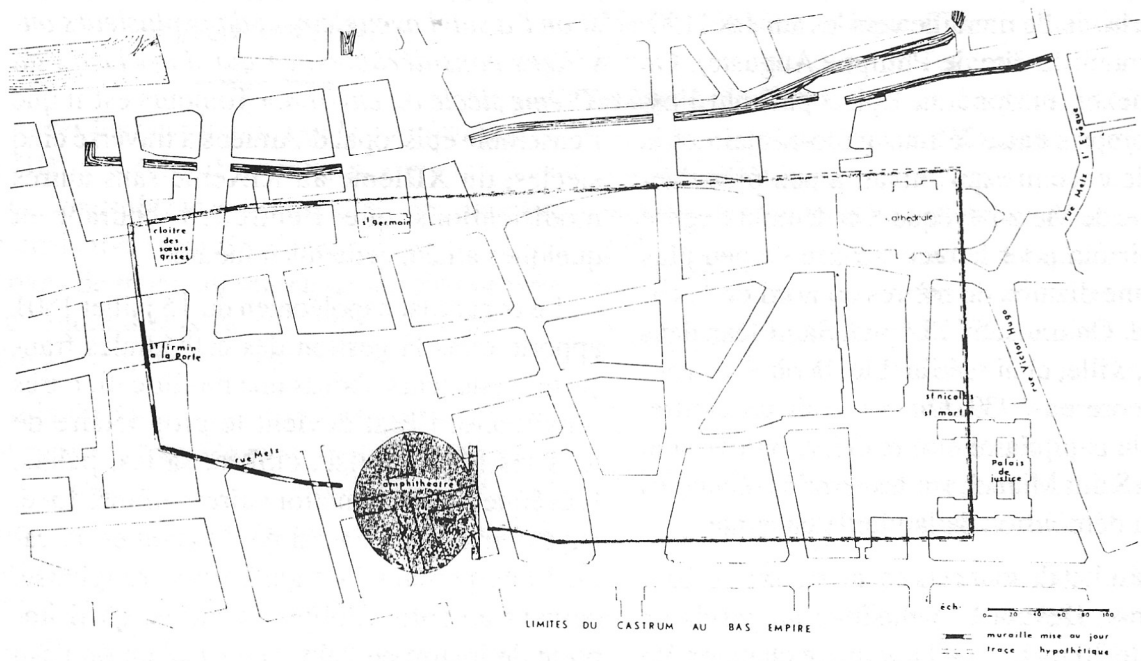
«Ce portail paroissait encore plus grand et qu'on en distingueroit mieux toutes les beautés si son point d'aspect avoit plus d'étendue et si devant ce portail il y avoit une plus grande place» et Pagès de donner comme dimension minimum du parvis une profondeur de 200 pieds, soit 64 mètres. Bien entendu, Pagès, comme la plupart de ses contemporains méprise le gothique: *«Si nos ancêtres avoient eu le goût de la bonne architecture, et qu'ils eussent suivi, comme les anciens les belles et sages proportions fondées par la nature même, on auroit vu sortir de leurs mains des ouvrages aussi merveilleux que ceux que l'on remarque dans les ruines de Rome et de la Grèce; mais*

le goût gothique infectoit toute l'Europe depuis tant d'années qu'il ne faut pas s'étonner si on l'a suivi aveuglément dans plusieurs ouvrages considérables, ce qui dura jusqu'au XVème siècle ou environ.» Toujours est-il que l'ensemble épiscopal d'Amiens a traversé cinq siècles, du XIIIème au XIXème sans autres modifications que l'entretien courant et quelques aménagements mineurs.

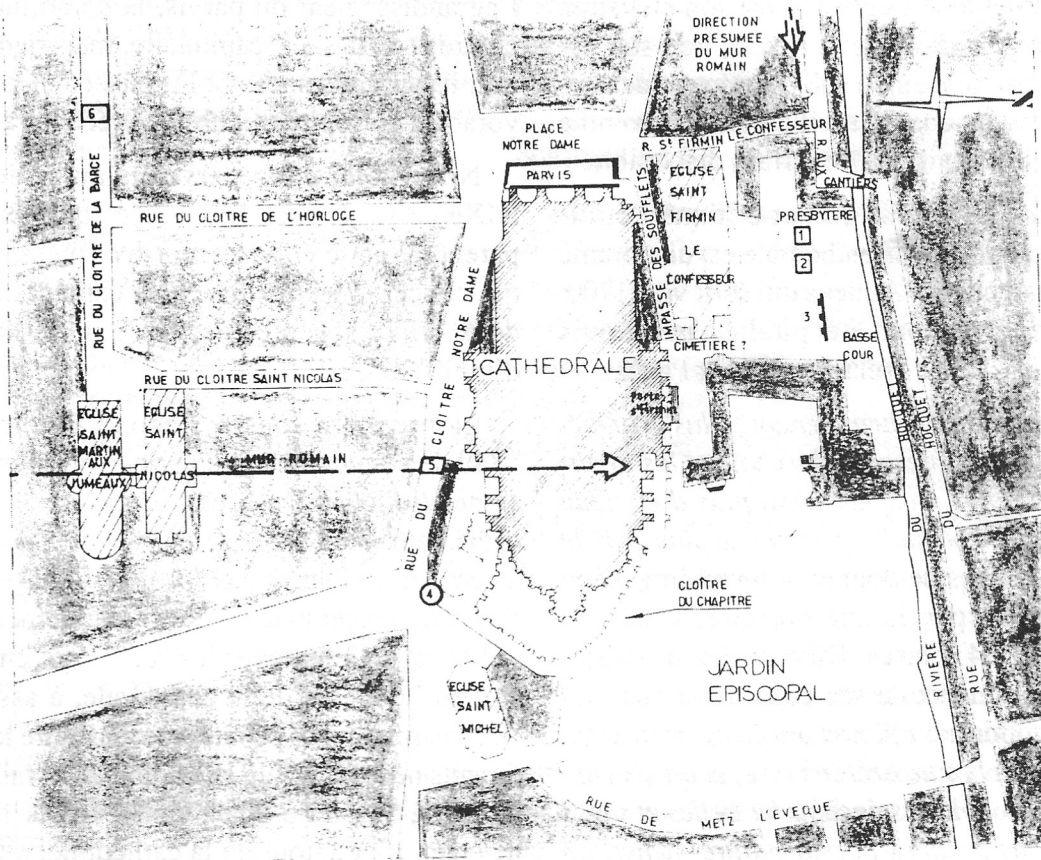
Le concordat napoléonien du 15 juillet 1801 apporte dans la gestion des cathédrales françaises et de leurs abords une modification très importante: l'Etat devient le propriétaire de tous les lieux: église, cloître, salles, palais. L'évêque est un fonctionnaire nommé, logé, payé comme un général de division et la cathédrale, perdant sa signification religieuse, devient un sorte d'objet de musée qu'il importe de mettre en valeur en l'isolant du tissu urbain environnant. Cette tendance s'exprime déjà dans le plan d'alignement d'Amiens de 1841 dessiné par Cheussey. Ce plan prévoit l'agrandissement du parvis, la démolition du cloître et de la salle capitulaire; mais rien n'est fait, les circonstances politiques étant peu favorables et l'opinion publique récalcitrante.

Nous voici donc parvenus au milieu du XIXème siècle. Les 150 années qui nous séparent de cette époque sont marquées, en ce qui concerne les abords de la cathédrale, par deux crises séparées par de longues années d'indifférence.

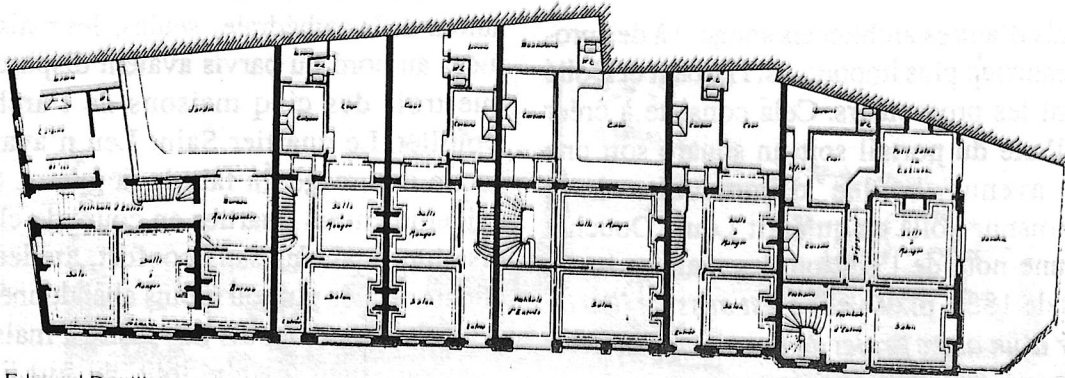
La première sous le Second Empire. En 1849, le gouvernement du prince président désigne Viollet-le-Duc comme architecte de la cathédrale. Celui-ci, dès l'été de 1850, présente au conseil municipal son projet pour la cathédrale; un projet assez modeste au demeurant, qui consiste à nettoyer les ruines qui encombraient le chevet de la cathédrale, à assainir, en construisant des égouts, à reconstruire les bâtiments nécessaires au culte: chapelle, salle capitulaire, trésorerie. Mais Viollet-le Duc refuse de créer, tout autour de la cathédrale, un chemin de ronde, qui permettrait à partir du parvis de gagner la place Saint Michel en élargissant l'impasse des soufflets. Et, pour bloquer défi-



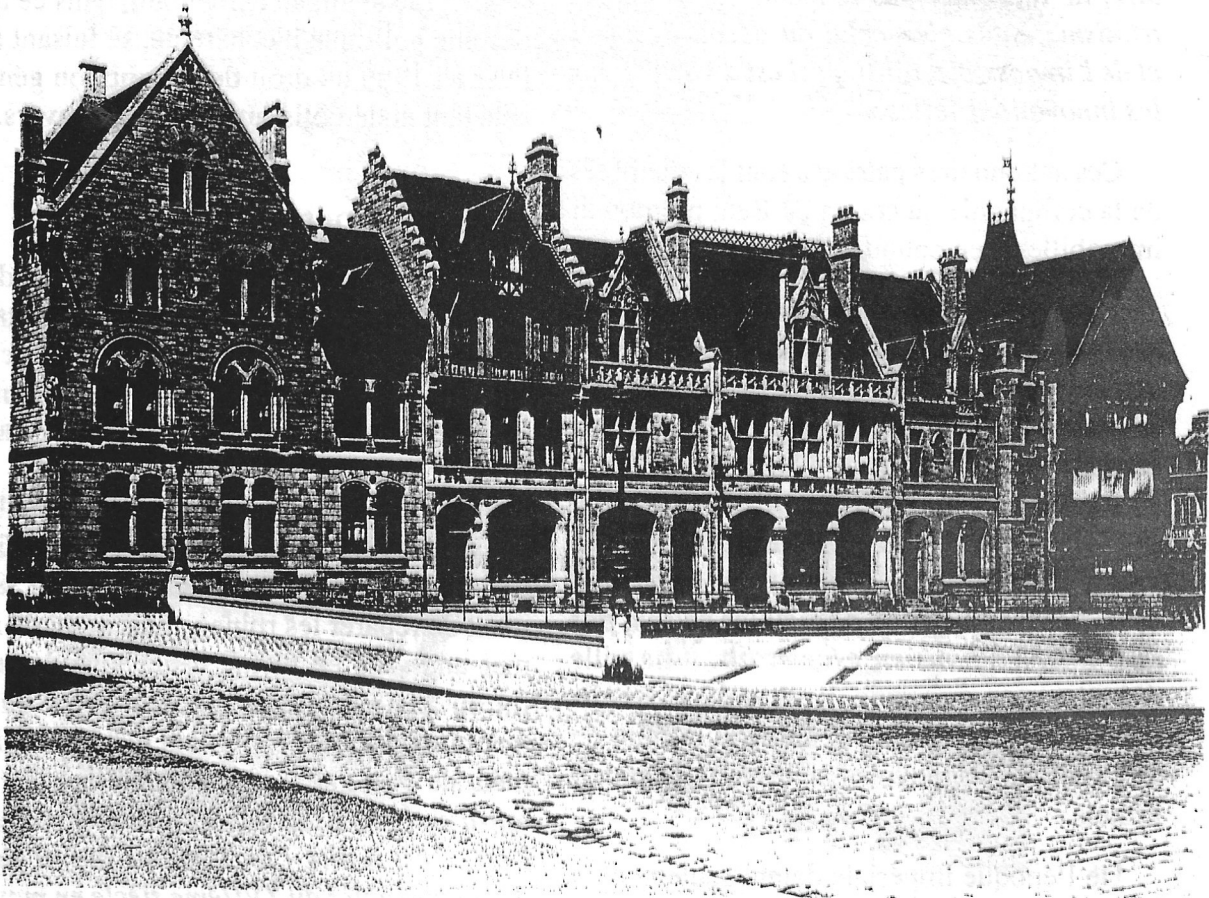
— PLAN DE LA VILLE ROMAINE, D'APRÈS DESBORDES ET MASSY



- | | | |
|---------------------------|--|---------------------|
| ① MAISON AUX LIONS ROUGES | ③ ANCIENNE PORTE DE VILLE INCLUSE DANS LA BASSE COUR DE L'EVÊCHE VERS 1620 | ④ TOUR DE JERUSALEM |
| ② MAISON A LA PORTE | | ⑤ PORTE DE L'ARQUET |
| | | ⑥ PORTE DU CLOITRE |



Edmond Douillet : maisons néo-gothiques en face du grand portail de la cathédrale, plan du rez-de-chaussée, 1904.



Les maisons de l'architecte Douillet sur la place du parvis de la Cathédrale.

nitivement cette impasse des soufflets, il y édifie la chapelle des catéchistes, aujourd'hui chapelle d'hiver, communiquant directement avec le chœur de la cathédrale. Sur le parvis, Viollet-le-Duc se contente de démolir deux maisons faisant saillie sur l'alignement.

Mais d'autres architectes songent à des projets beaucoup plus importants, Herbaut et Dollé en sont les promoteurs. Cela consiste à créer dans l'axe du portail soit un square soit une large avenue bordée d'immeubles à la Haussmann. Voilà ce qu'écrit Louis Douchet dans une note de l'édition des manuscrits de Pagès de 1862, p.29 : *«Et c'est aussi le lieu de parler d'un autre projet de rue en face de cette façade, que des actionnaires patriotes ont commencé à mettre en œuvre mais qui, il faut le dire, ne rencontre pas le même esprit de patriotisme, mais bien celui du découragement et de l'impossible, ainsi qu'il est d'usage pour les innovations utiles.»*

Ces actionnaires patriotes sont les membres de la compagnie du comte de Betz promoteur immobilier bien connu.

Finalement, Viollet-le-Duc s'opposera catégoriquement à cette création d'avenue dans une lettre du 6 octobre 1871 à son ancien collaborateur François Massenet qui lui a succédé dans la charge d'architecte diocésain: *«En principe, je vous avouerai que je n'ai pas un goût bien vif pour les rues d'axe aboutissant à un grand édifice...les monuments en général et ceux du Moyen Age en particulier ne sont pas faits pour être vus en géométral...»* La ville d'Amiens renonça donc. Il est vrai que les circonstances économiques après la défaite de 1871 portaient à renvoyer à plus tard les grands projets.

De l'époque impériale datent seulement la création de la rue Robert de Luzarches, dans l'axe du portail de la Vierge dorée, la construction de la trésorerie, de la chapelle des catéchistes; enfin un recul modéré de la partie ouest du parvis qui fut agrémenté d'une série de maisons de l'architecte Douillet, pastiches du Moyen Age, édifiées sur des terrains rachetés

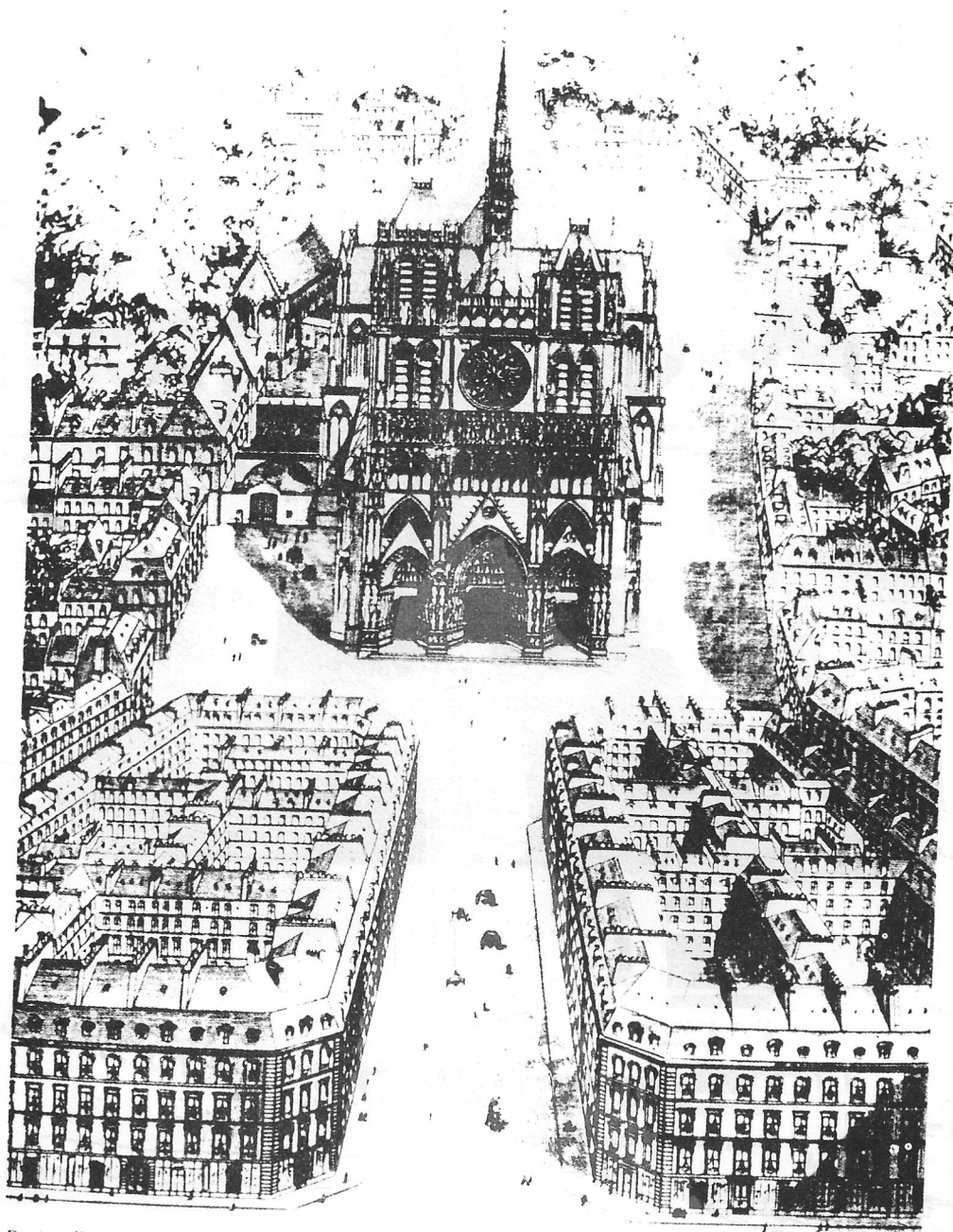
aux «actionnaires patriotes» de la compagnie du comte de Betz.

La seconde crise est la conséquence de la destruction partielle de la ville d'Amiens par les bombardements et les incendies de mai et juin 1940. Si, vers l'ouest, la destruction était totale, autour de la cathédrale, seules, les maisons situées au nord du parvis avaient disparu, ainsi que trois des cinq maisons de l'architecte Douillet. Le quartier Saint Leu n'avait subi aucun dommage du fait de la guerre. C'était évidemment un quartier en cours de clochardisation: maisons sans confort, ateliers sans clients, usines plus ou moins abandonnées. On n'y faisait rien depuis des lustres, mais Saint Leu conservait, malgré tout, un fort pouvoir sentimental sur la population d'Amiens.

La ville avait, au demeurant, dans ce quartier une politique incohérente, se faisant attribuer en 1986 un droit de préemption général, achetant et démolissant à tort et à travers.

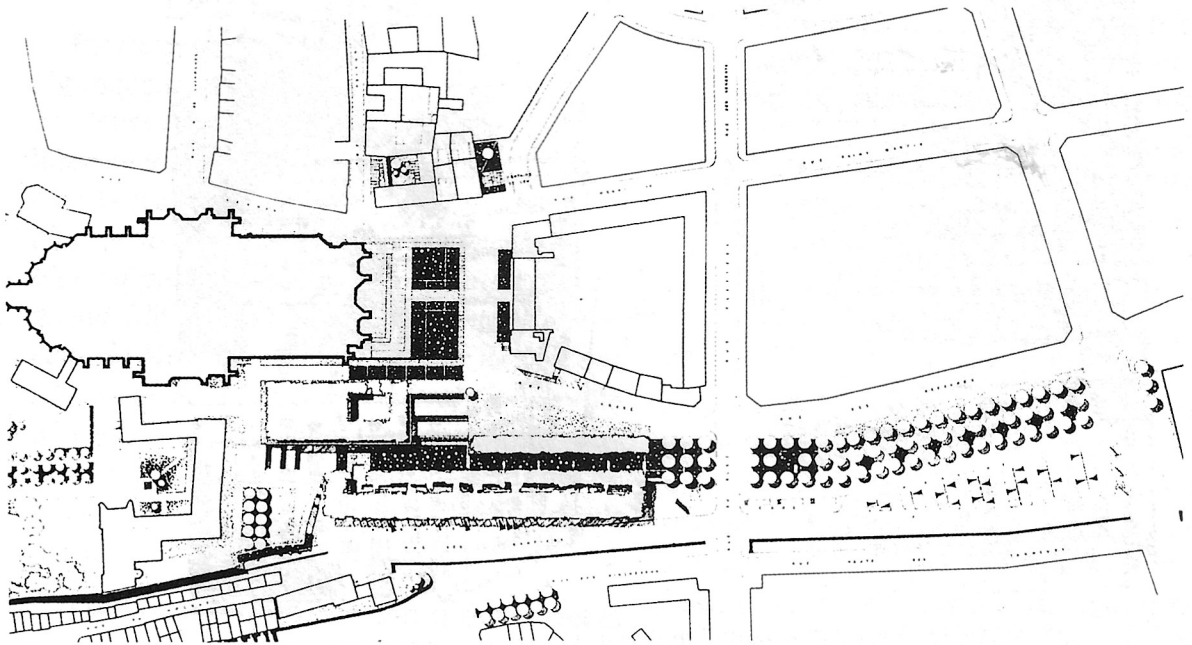
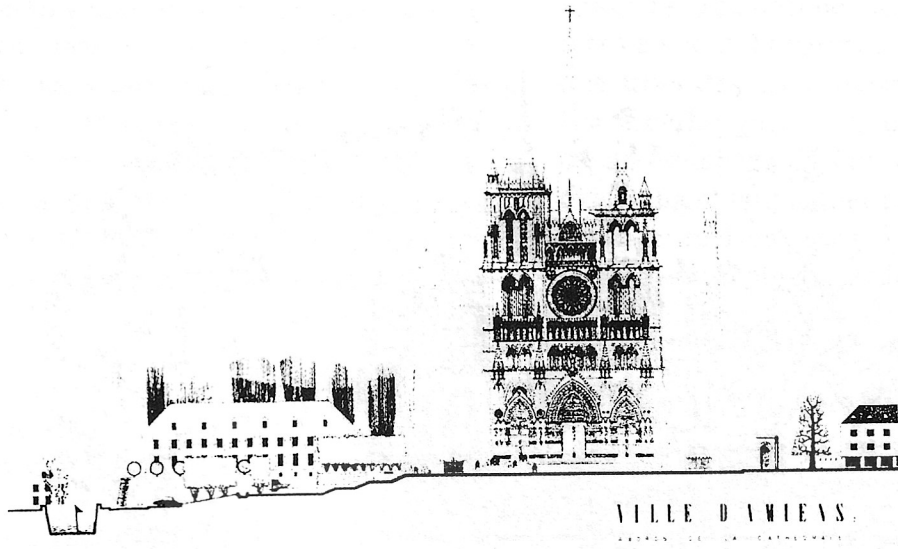
Le projet Dufau.

Mais revenons aux abords de la cathédrale. Dès octobre 1940, la ville d'Amiens organise un concours pour établir le plan de reconstruction de la ville. Pierre Dufau gagne le concours et se met immédiatement au travail. Il faut faire vite pour ne pas laisser les allemands mettre leur nez dans cette affaire. Dans ses grandes lignes, le plan est prêt à la fin de l'année 1941. Dufau a l'ambition non seulement de réparer les ruines, mais aussi de ranimer une ville en pleine décadence depuis la fin du XIXème siècle. Naturellement un élément important, déterminant même, est la cathédrale et ses abords. Dufau écrit: *«Que restait-il en 1940 ? Les dégâts n'intéressaient pas l'est, c'est-à-dire l'arrière. Au sud, il restait deux immeubles du XVIIème siècle en mauvais état, mais que je considérais comme de bons témoins de l'architecture picarde de l'époque et une bande de maisons 1900 fort vilaines. A l'ouest, c'est-à-dire devant la façade, un vide encadré par deux maisons construites par l'architecte Douillet sur les directives de Viollet-le-*



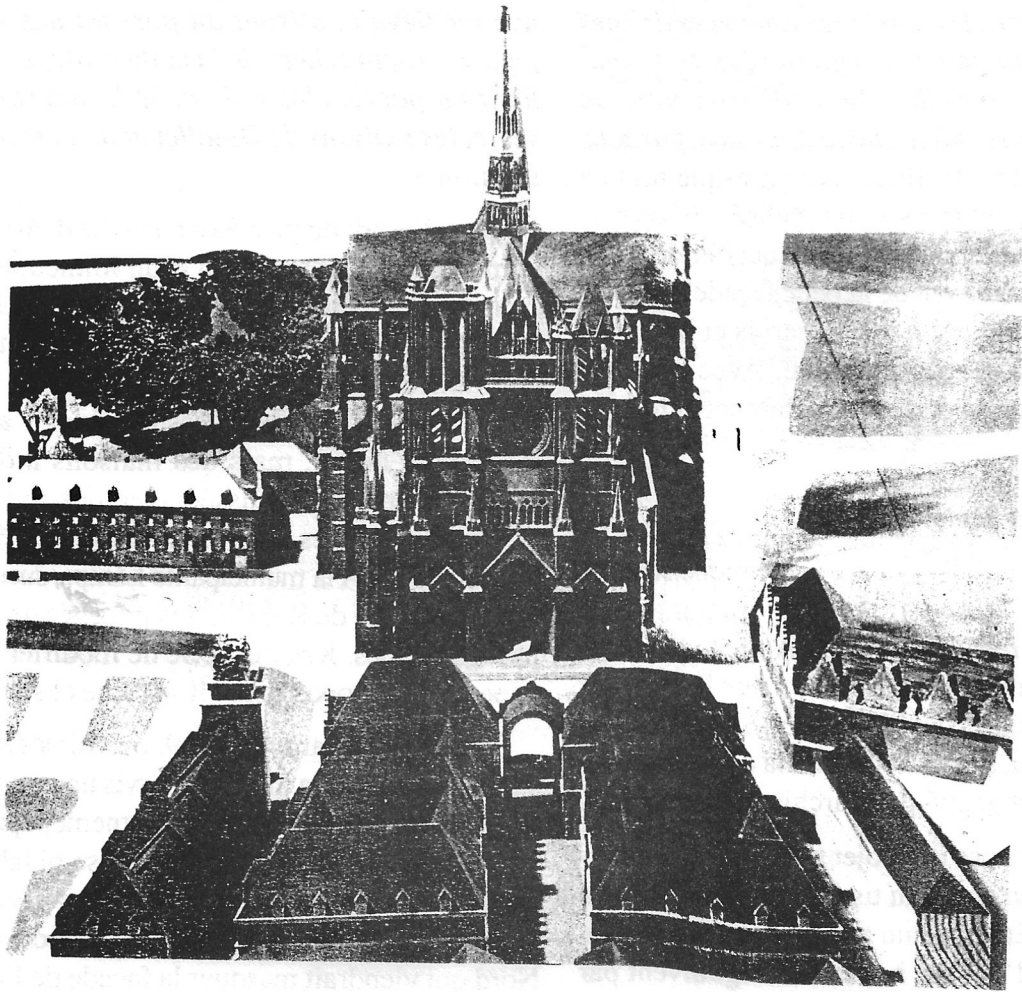
Projet d'une voie magistrale de 18 m à ouvrir dans l'axe de la Cathédrale présenté par la société du Comte de Betz 1860

figure 5



Plan et élévation du projet Dufau pour la reconstruction du parvis de la cathédrale.

figure 5



Projet Pierre Dufau 1941

Duc. Au nord, du côté de la rivière, c'était la dévastation, et par ce trou, on avait une vue saisissante de la cathédrale, visible comme on ne l'avait sans doute jamais vue. Alors le parti me parut clair, même si c'était un compromis. La cathédrale restera encerclée sur deux côtés, ce qui satisfera les nombreux amateurs de vues furtives, mais je ne sacrifierai pas cette magnifique vue nouvelle... En 1949, mon projet de parvis fut miraculeusement approuvé par tous les intéressés». Et finalement presque tout ce que Dufau avait proposé fut réalisé: un bas parvis pour le stationnement des cars et des voitures, le dégagement de la belle façade de l'évêché, et surtout la vue sur le parvis et la façade de la cathédrale du côté nord. Avec cette réserve que rien n'était complètement achevé.

Le projet Krier

En octobre 1984, la ville d'Amiens souhaitant, c'était bien normal après quarante ans, achever la reconstruction d'Amiens lance un concours international portant sur le quartier Saint Germain, sur le quartier Saint Leu, et, bien entendu, sur les abords de la cathédrale. Ce concours est gagné par l'architecte Rob Krier.

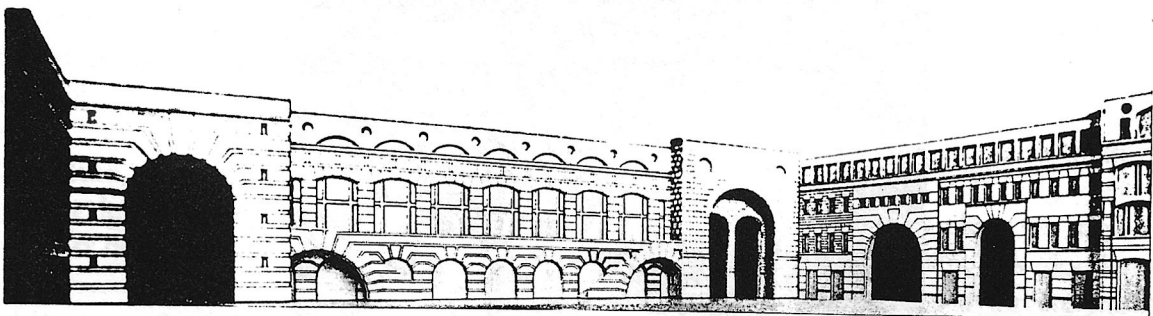
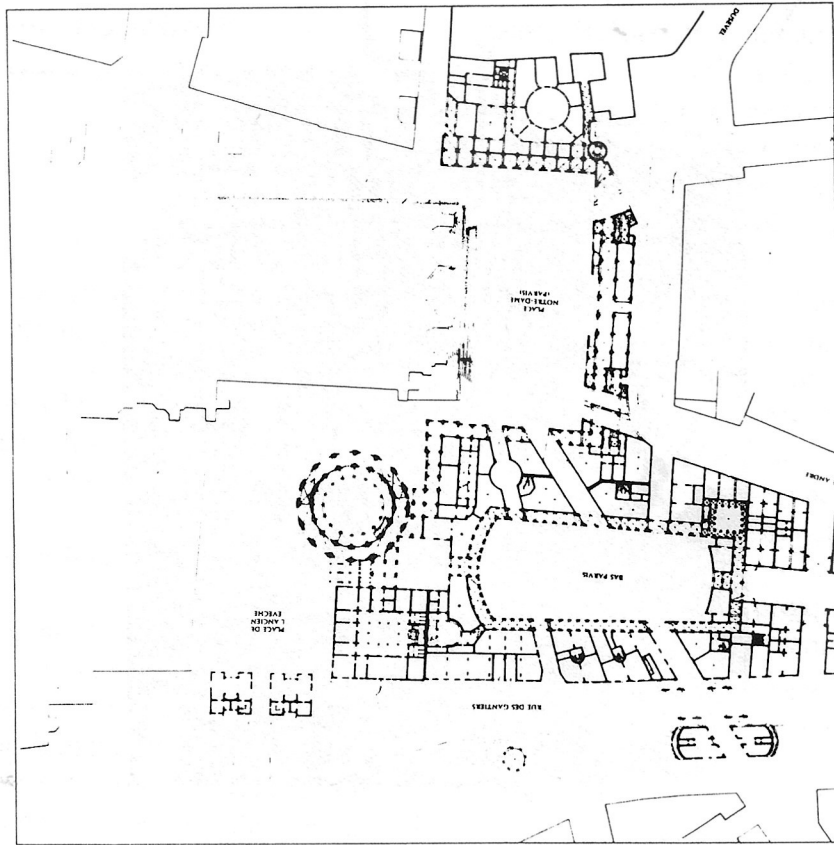
Krier propose un projet sans équivoque: reconstruire un nouveau tissu urbain qui rappelle l'ancien. Il imagine un axe piétonnier qui relie la place de l'évêché à la rue d'Engoulvent par une série de ponts enjambant les rues et les canaux. Le plus important, le pont des drapiers, surplombant la rue Van Macke est un pont bâti que l'adjoint Delignières compare, excusez du peu, au Ponte Vecchio de Florence. Quant au parvis de la cathédrale, voici comment Krier le décrit: *«Le parvis est vide, ouvert au vent du Nord, très souvent ourlé par la brume. Comment se satisfaire de cette désolation et de l'absence totale de vie qui environne la cathédrale. Au Sud la maison de verre, triste héritage des années 1970, au Nord quelques plantations et un parking, telle n'est pas l'idée que l'on se fait de ce fragment de la France des cathédrales. Car ce vide n'est rien d'autre qu'une allusion directe à la deuxième guerre... Gommer ce souvenir, raccrocher le navire au*

port ou redonner de l'urbain à la cathédrale fut la tâche à laquelle s'était attelé Pierre Dufau, comme le montre le projet qu'il réalise en 1941... Rob Krier, lui aussi, esquisse des architectures ordonnancées; mais à la vision dix-neuviémiste de Dufau, il propose une alternative médiévale, offrant au passant des vues toujours rapprochées de la cathédrale, en édifant un parvis clos qui cache la maison de verre, les maisons de Douillet et de la reconstruction.»

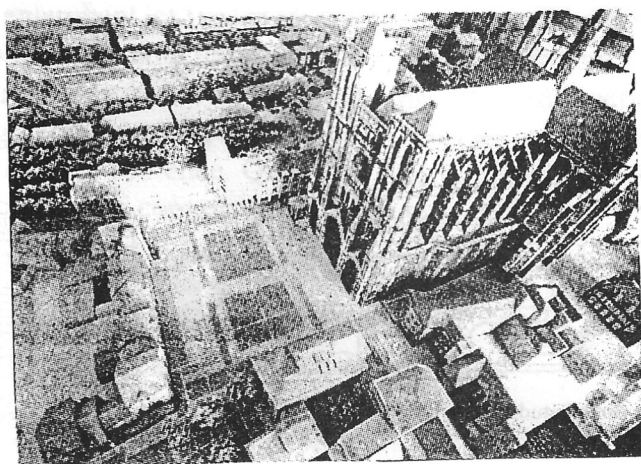
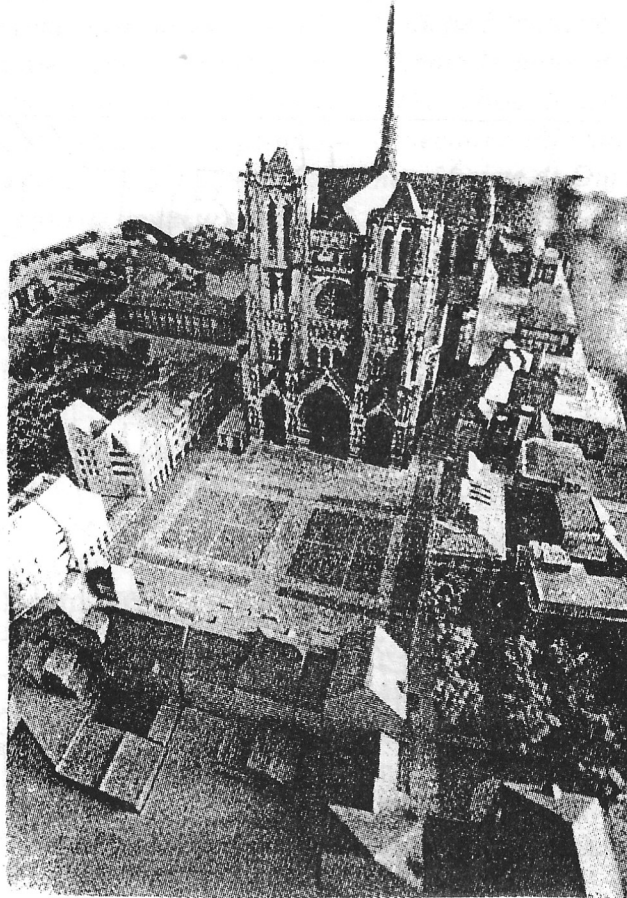
Dans l'esprit du plan Krier, la ville d'Amiens commence la construction d'un immeuble au coin de la rue Van Macke et de la place du Don suivant les plans de l'architecte Le Peutrec. Un immeuble assez sinistre et beaucoup trop haut. Si l'on en croit ses dessins, Krier n'avait rien prévu de tel, mais des maisons à deux étages sur rez de chaussée avec des toitures très mouvementées. Puis interviennent les élections de 1989. A la municipalité Lamps, succède la municipalité de Robien. Ses priorités ne sont pas les mêmes. Krier est prié de modifier certaines de ses propositions. Il se fâche et s'en va.

Dix ans plus tard, en 1999, on voit s'élever sur le côté sud de la place du parvis un bâtiment qui s'inscrit à peu près dans l'alignement prévu par Krier, avec des préoccupations semblables: cacher la maison de verre et l'Hôtel des voyageurs. On annonce une construction du côté Nord qui viendrait masquer la façade de l'évêché et reproduirait, grosso modo, les alignements antérieurs à 1940. Un compromis revu par Bernard Huet des réflexions des trois architectes qui ont planché naguère sur les abords de la cathédrale: Viollet-le-Duc, Pierre Dufau et Rob Krier.





Maquette pour l'étude de l'aménagement du parvis, par Rob Krier en 1985.



Projet Bernard Huet